



PRAMOEDYA
ANANTA TOER

*Enfant de toutes
les nations*

z

« Il y a là du souffle, des personnages secondaires bien croqués, une indéniable épaisseur romanesque et un regard subtil mais sans concession sur la colonisation. Sans oublier une réaffirmation, toujours salutaire, de l'écriture comme arme politique. » Baptiste Liger, *Lire*

« Au-delà de l'histoire passionnante pleine de rebondissements, "Pram" livre une réflexion puissante sur le rôle des favorisés dans une société inégalitaire. » Marie Daoudal, *Le Monde des Livres*

« Un texte de conteur, mais aussi d'homme qui lutta contre la dictature... » Maryvonne Colombani



L'été des livres

MÉLANGE DES GENRES

ROMAN « Pram » l'humaniste

Indonésie, fin des années 1940. A la prison de Buru, le grand écrivain Pramoedya Ananta Toer – dit « Pram » – distrait ses compagnons de cellule en leur racontant des histoires. Parmi elles, les aventures de Minke, jeune indigène éduqué, admirateur de l'Europe et de sa « modernité ». Lorsqu'il rencontre Annelies, fille de l'industriel Mellema et de sa concubine indonésienne, il tombe fou amoureux d'elle. C'est le début d'une passion mais aussi d'un drame qui mènera la famille à sa perte. En 1975, « Pram » reprendra ce récit par écrit. C'est le *Buru Quartet*, une tétralogie engagée, entre roman initiatique et critique de toutes les oppressions. Après *Le Monde des hommes* (Zulma, 2017), le deuxième tome

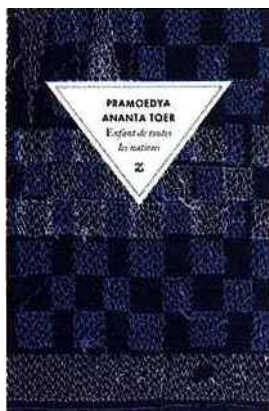


de cette saga humaniste, *Enfant de toutes les nations*, vient d'être traduit. Au-delà de l'histoire passionnante pleine de rebondissements, « Pram » livre une réflexion puissante sur le rôle des favoris dans une société inégalitaire. ■ MARIE DAOUDAL
► *Enfant de toutes les nations* (*Anak semua bangsa*), de Pramoedya Ananta Toer, traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 512 p., 24,50 €.



CRITIQUES ♦ LIVRES

Construire une conscience



Le deuxième volet de la tétralogie de **Pramoedya Ananta Toer**, *Enfant de toutes les nations*, offre un nouveau pan de l'histoire des personnages auxquels nous nous étions attachés dans le premier volume, (voir critique du volet 1, *Le Monde des hommes*, journalzibeline.fr) : Nyai, cette femme extraordinaire d'intelligence et de clairvoyance, vendue par son père comme concubine à un riche propriétaire terrien

néerlandais, Minke, brillant jeune homme, titulaire du diplôme convoité du HBS, journaliste sous le pseudonyme de Max Tollenaar, le peintre français Jean Marais et sa fille la petite May, Darsam, fidèle gardien... Outre le récit prenant, qui tient le lecteur en haleine, Pramoedya Ananta Toer, dit « Pram », brosse un tableau passionnant de Java à l'aube du XX^e siècle. Dans ce roman d'éducation, Minke découvre peu à peu les diverses facettes de la politique et des rouages économiques qui la conditionnent, au cours de conversations avec divers protagonistes : mécanismes complexes du colonialisme, mainmise sur les richesses de l'île, sucre, épices, guerres entre pays colonisateurs rivaux, mais aussi entre pays colonisés... L'administration première de Java par les Javanais n'est pas épargnée non plus, ferment de dictature fasciste. Pas de vérité en soi, mais des éclairages, des points de vue, qui permettent d'appréhender un monde composite, aux méandres tortueux. La pensée du personnage s'aiguisé ainsi, à travers ces discours qui, chacun, sont susceptibles d'être convaincants, mais trouvent toujours une

raison d'être mis en question et discutés. Progression dialectique s'il en est. Les savoirs se confrontent, celui de l'occident, indispensable à tout progrès, ceux de Java, mais aussi de Chine, du Japon... Le tout lié au capital, assène Ter Haar, journaliste néerlandais, « *le grand capital régente tout, la morale, le droit, la vérité et les connaissances* ». Comment et que transmettre ? En quelle langue ? Minke écrit en néerlandais. On lui conseille la langue de son pays, le malais. L'écriture, lieu premier de résistance... Deux dates évoquent l'élaboration du livre de Pram, « *Prison de Buru, raconté en 1973, écrit en 1975* »... Un texte de conteur, mais aussi d'homme qui luttait contre la dictature...

MARYVONNE COLOMBANI

Enfant de toutes les nations ♦
Pramoedya Ananta Toer, traduit de
l'indonésien par **Dominique Vitalyos**
éditions **Zulma**, 24,50 €

Un héros, une nation : l'épopée de l'Indépendance indonésienne

Pramoedya Ananta Toer, *Le monde des hommes. Buru Quartet I*, roman traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 2017, 512 pages, 24,50 €.

Pramoedya Ananta Toer, *Enfant de toutes les nations. Buru Quartet II*, roman traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 2017, 512 pages, 24,50 €.

■ Cette première traduction en français du *Buru Quartet*, œuvre majeure d'un auteur très peu traduit chez nous, Pramoedya Ananta Toer (1925-2006), offre d'emblée au lecteur français un fleuron de la littérature indonésienne. Roman d'apprentissage, grand mélodrame familial, épopée du nationalisme indonésien et réflexion sur la fragilité de l'homme dans un monde en croissance, l'œuvre a la vitalité organique du roman populaire, et le style incorruptible et fier du roman engagé – au fond, un petit côté XIX^e siècle dont il ne faut pas se priver.

Buru Quartet, tétralogie dont il faudra encore attendre les deux derniers volets, tire son nom du bagne où Pramoedya Ananta Toer passa quinze ans, sous la dictature de Suharto (1921-2008), et où, interdit d'écriture, il fit de ses codétenus le premier auditoire de l'exaltante histoire de Minke, dont la présence occupe tout l'espace du récit. On l'aime instantanément, ce jeune idéaliste à peine bachelier, touchant mélange de naïveté et de maturité, une droiture et un contrôle de soi sublimes, tant ils sont parfois hors de propos – un Tintin sentimental. Fils d'un notable javanais, et à ce titre élève privilégié de la Hogere Burgerschool (HBS), l'école secondaire administrée par le gouvernement des Indes néerlandaises et normalement réservée aux « purs blancs », il abrite en lui deux cultures antagonistes qui se disputent son intelligence et ses talents.

Le roman s'ouvre en 1899, sur le tableau troublant des contradictions intrinsèques aux sociétés coloniales, ici celui des Indes néerlandaises, et en particulier de l'île de Java. Sans se priver d'effets dramatiques, Pramoedya Ananta Toer souligne à quel point l'équilibre économique et politique des Indes néerlandaises repose sur l'absence d'éducation du petit peuple indonésien, masse servile et effarouchée prise en tenaille entre une noblesse ancienne orgueilleuse, attachée à ses privilèges, incapable de tirer les leçons de ses échecs passés, et une administration coloniale qui, certes, ouvre l'Indonésie aux merveilles de la modernité et aux enjeux du monde, mais s'octroie sans vergogne la jouissance exclusive de ses richesses.

Le monde des hommes voit le jeune Minke en faire la douloureuse expérience dans sa propre vie. Il fait la rencontre décisive de Nyai Ontosoroh, une Indonésienne qui fut livrée par sa famille comme concubine à un exploitant néerlandais, Herman Mellema. Femme de tête, aussi enragée contre l'injustice de son destin que déterminée à en tirer le meilleur

parti, elle gère en fait seule l'exploitation agricole, dont elle espère que les bénéfiques iront à son fils Robert et surtout à sa fille Annelies. Un peu Ophélie, un peu Mélisande, mystérieuse, enfantine et désirable, ce personnage délicieusement irréaliste excuse à lui seul le ton parfois grandiloquent ou compassé du brave Minke. L'amour pour la belle Annelies, l'amitié fascinée pour Nyai, les vexations racistes qu'il subit à l'HBS vont attacher définitivement le héros au destin de la famille Mellema. C'est alors un déchaînement de péripéties follement romanesques, un vrai régal: l'assassinat du père rongé par la drogue, les trahisons du fils indigne, l'emprise redoutable du proxénète chinois local, les odieuses manœuvres de captation d'héritage ourdies par la première famille néerlandaise de Mellema... Minke doit renoncer à son admiration inconditionnelle pour la culture européenne qui l'a pourtant formé, et choisir son camp. Ce qui n'était qu'un combat personnel prend l'envergure d'une lutte politique au cours de laquelle s'affirme sa vocation de journaliste et d'écrivain, et une mission exigeante, solitaire, de *leader* pour sa nation, fondée sur la conviction qu'il ne pourra pas « affronter l'Europe sans s'être d'abord approprié sa force », c'est-à-dire un attachement indéfectible à la raison et à la réflexion.

Dans le deuxième volet, *Enfant de toutes les nations*, Minke confronte son idéal à la réalité de son pays. Autour de lui évoluent des personnages qui sont autant de figures emblématiques des forces en présence: journalistes compromis, militants communistes, villageoises humiliées, Néerlandais libéraux ou colons sans scrupules (le portrait de l'administrateur de l'usine de sucre, répugnant personnage, est un morceau de bravoure). Il comprend que la lutte nationaliste passera non par de grands débats idéologiques mais par une connaissance précise, technique, des mécanismes économiques en jeu, et de l'obstacle redoutable que constitue l'obscurantisme des traditions javanaises.

Comprendre avant de juger, éduquer, servir: cette vision humaniste de l'homme et du progrès fut bien celle de l'écrivain indonésien, engagé à « écrire toujours sur les êtres humains et sur leur vie, sur des hommes, ce qu'il y a de plus difficile à comprendre au monde ». Implacable dans ses condamnations mais jamais manichéen, Pramoedya Ananta Toer nous rappelle qu'il y a encore à penser sur le bouleversement des rapports de force entre les nations au début du XX^e siècle. Selon lui, la contribution majeure de l'Europe au reste du monde ne fut peut-être pas tant la modernité des machines que l'idée absolument neuve d'une intériorité complexe, propre à chacun, que la pensée rationnelle pourrait s'employer à déchiffrer. Et c'est ce qui rend passionnant le personnage de Minke, qui s'appuie sur cette découverte pour réfuter une conception mécaniste des relations sociales, subies selon des codes anciens et immuables. Sachons apprécier la rareté d'un roman qui assume aussi fièrement sa portée politique et philosophique.

■ Agnès Mannooretouil



Java des ombres

Pramoedya Ananta TOER

Le deuxième tome émouvant d'une ample saga politique.

Un être cher qui part en bateau constitue à la fois un adieu et un nouveau départ. Ou, comme il est écrit en préambule d'*Enfant de toutes les nations*, « toute chose est propulsée vers l'annihilation en direction de l'horizon qui se dérobe, et de cette annihilation procède la renaissance ». Et bien plus qu'on ne le pense.



★★★ *Enfant de toutes les nations (Anak Semua Bangsa)* par **Pramoedya Ananta Toer**, traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, 512 p., Zulma, 24,50 €

Ainsi, lorsque sa toute jeune épouse, Annelies, quitte l'île de Buru pour les Pays-Bas, Minke – un jeune journaliste javanais – n'imagine pas que son aimée ne va jamais revenir, emportée par la maladie. Bouleversé, ce garçon polyglotte peut toutefois compter – et inversement – sur le soutien de sa belle-mère, Nyai, qu'il appelle Mama.

Ce couple d'infortune aura bien besoin d'être soudé au moment où la vaste propriété de la matriarche est en danger, au début du XX^e siècle, dans cette région d'Asie où, entre autres, la Chine, le Japon, la Hollande et la France ne comptent pas abandonner leurs intérêts...

Deuxième tome émouvant et virevoltant du *Buru Quarter*¹ – paru initialement en 1980 –, *Enfant de toutes les nations* nous permet de redécouvrir l'œuvre majeure de l'Indonésien Pramoedya Ananta Toer (1925-2006). Il y a là du souffle, des personnages secondaires bien croqués (mention au peintre français nommé Jean Marais!), une indéniable épaisseur romanesque et un regard subtil mais sans concession sur la colonisation. Sans oublier une affirmation, toujours salutaire, de l'écriture comme arme politique.

Baptiste Liger

¹ Dont le premier volet, *Le Monde des hommes*, a été récemment réédité chez Zulma.